LE IVGEMENT DES DIEVX PORTÉ CONTRE LA VIEVVILLE.

Reuelé à vn Marchand Hollandois.

M. DC. XXIV.



LE IVGEMENT DES DIEVX PORTÉ CONTRE LA Vieuuille, & reuelé à vn marchand Hollandois.

I'Auois desia rendu les derniers offices d'obeissant Fils à mon Pere & ma mere, & desia Mercure emplumé de ses aisles, & armé de son caducee faisoit faire place parmy la tourbe des regions du silence à leurs ombres qui és champs Elisiens iouyssent maintenant d'vn heureux repos, quand ces lumieres funestes obiects de yeux qui s'estoient allumez à leur mort, troublant l'aise de ma vie me firent croire que i'estois reserué à la douleur, & que dans le reste de mes annees où ie souhaitterois la mort, les parques y continueroient ma vie non plus dans l'esperance d'y reposer mais pour y souffrir & pleurer les pertes que i'y auois fait. Mais le mignon des cieux, celuy

dont le reste des Dieux estime à faueur ses blesseures, & s'esiouït dans ses tourmens, parust à mes maux secourable, se monstrant à mes yeux qui esbloüis de sa beauté, firēt perdre à mon ame l'apprehension de ses flesches, puis de son brandon allumant deux flābeaux esteignist ceux qui faschoient à ma veuë, & prenant lessort dans les cieux, alla conter à Venus des tesmoignages de son addresse. Ce fust de ces coups qu'apres auoir paty quelque temps dans vne douce mort, ie me vis reconduit à vne plus heureuse vie, & estre dans la plus aggreable possession que ie t'eusse sceu esperer des faueurs de l'amour. C'estoit vne femme que Mars a qui maintenant nos terres sont sacrees se fust estimé heureux de seruir. Ie n'eus pas demeuré cinq ou six annees à cueillir mille roses, que la saison verdoyante de ses ans fist fleurir sur ses joües, que i'eus deux fils dont la beauté, l'adresse, & la gentillesse blasmoit Plutō d'auarice en leur endroit, & me faisoit esperer qu'en leur faueur la fortune ayderoit mon trafic : c'est ce qui fist naistre en mon ame vne resolution trop hazardeuse; car apres auoir amassé les biens que i'auois eu des mariages de ma femme, & ceux que mon pere & mere m'auoient laissé, ie fis faire vn vaisseau dont l'equipage me promettoit contre la mer & les vents quelque seureté : Puis me joignant auec six ou sept autres

marchands qui depeignoient leur mesme trafic & en mesme pays, apres milles embrassades que ma femme m'eust donné, apres mille pleurs dont elle vouloit empescher mon voyage, apres mille raisons qu'elle s'imagina valables pour trauerser mon dessein, apres mille considerations, que l'apprehension fist naistre en son ame, joignant vne voix plaintiue aux pleurs & lamentations de ses enfans, pour vn dernier effort me dit vn adieu assez capable de me retenir si les destinees qui ont nos fortunes en leur main, ne m'eussent rendu obstiné en ma resolution: ie me jettay sur mon vaisseau, ou apres auoir fait les sacrifices deus à Neptune, ie cinglay en haute mer, ou ie fus conduit des yeux de ma femme iusques à ce qu'ayant perdu de veuë ma patrie, Ie me consolay dans l'espoir de mon gain, le fondant sur la seureté de ma conscience, qui se sçachant nette ne pouuoit s'imaginer que les dieux me preparassent ce voyage pour m'affliger. Nous fusmes cinq sepmaines auant que peussions entrer en la mer Mediterranee, soit ou que nous fussions arrestez par les tempestes qui y suruindrent, soit pour les tours, destours & retours que nous fismes auāt que d'y voguer. Mais y estās vne fois nous fusmes conduits d'vn vent si fauorable qu'il sembloit qu'Æole nous l'eust enuoyé par les commandemens de nos bon-

nes fortunes, en forte qu'en peu de tẽps nous arriuasmes en Alexãdrie, où estant apres auoir fait mon amplette & troque, auec les marchands de l'Asie, de l'Egypte, de la Bithinie & de l'Affrique és marchandises que i'y portois de son pays, ie visitay les lieux les plus celebres par les histoires, & apres auoir contemplé mille merueilles, en fin venant à considerer sa richesse ie m'y perdis, voyant que des quartiers du monde les plus esloignez, chacun y abordoit ou pour vendre, ou pour achetter: ie vis le Chinois porter ses soys, l'Affriquain vendre ses senteurs, l'Europe en ses tableaux & ses montres, & l'Asiatique ses gentillesses amoureuses. En fin apres mille diuertissemens que ma curiosité fournist à mes sens & milles beaux & plaisans obiects qui nourrissoient mes yeux dans le contentement, apres mille plaisirs dont mon ame se resiouïst, le soin de sçauoir l'estat de ma maison me rongeant parmy ces delices me fist neantmoins preferer mon Itaque à ce pays si voluptueux, & sollicita mon ame à se reseruer en ses contentements à ma femme, & à mes enfans, & fusse veritablement party si les sacrifices que ie fis pour appaiser la rage des flots & la colere des vents, les prieres accompagnees d'Hosties dont les autels de Neptune fumoient pour tirer de luy quelque faueur en mon voyage ne l'eussent retardé pour quel-

que temps, apres lequel pour eſtre plus ſeure-
ment à l'abry des pirates qui font des courſes
ſur les marchands, ie me mis en la compagnie
de ceux auec leſquels i'y auois eſté, & tous
d'vne flotte fendant la mer, nous nous fiſmes
faire paſſage aux flots de prime abord aſſez
heureuſement, & Neptune ne nous monſtra
point ſa cholere dans les mers de Sicile, & deſ-
ja chacun contoit auec plaiſir le gain qu'il
auoit fais en ſon trafic: les vns ayāt chargé leur
vaiſſeau de ſenteurs; les autres de ſoye. Ainſi
gaillards & ioyeux, nous promettions aux
Dieux la vingtieſme partie de noſtre trafic,
s'ils nous accompagnoient de leur faueur iuſ-
ques en nos pays, & deſia nous entriōs dās le
deſtroit de Gilbattar, quant vn vent qui ſem-
bloit s'eſleuer de deſſous les flots ſe mutina
contre les flācs de nos nauires, & nous ayāt di-
uiſé fiſt des vns piroetter les vaiſſeaux, & les
autres qui de peur s'eſtoiēt auancez en haulte
mer offrants des ſacrifices à Neptune taſche-
rent à l'appaiſer: mais où ils furēt enſeuelis dās
les eaux, ou heurtant les rochez virent leurs
nauires fenduës, & ſans oſer eſperer d'y ſur-
uiure furent abandonnez aux poiſſons. En fin
mon vaiſſeau apres la perte des autres, aſſail-
li des vents obſtinez à ma ruine donna contre
vn rocher, dont la pointe s'auançoit en
mer, & le frequaſſa, tellement que ne reſtant
de ceſte maſſe qu'vne ſeule planche en ſon

entier, ie me iette dessus, & m'approchant d'vn rocher ie grimpay à mont m'attachant de mes mains aux pantes de son precipice, puis à force de bras que l'apprehension redoubla i'arriuay au haut du rocher, où estant i'eus bien encore le desplaisir de voir les tristes reliques de mon naufrage enfoncer sous les eaux, dont desplaisant à moi mesme de ce qu'aiant auec mes biens peu finir mes miseres, & ne rester à la douleur, i'estois si lasche que de preferer vne honteuse vie dans la misere à vne mort plus honorable, & faisant sentir à mon ame ma colere ie luy faisois ces reproches. Craintiue que fais-tu dãs ce corps que tu n'anime plus que pour souffrir ? que n'as-tu accompagné tes biens iusques chez Plutõ, & puisque il te reste en tes mains vne espee, comment ou ne vas tu pas aux enfers les luy rauir des mains pout en secourir ta vie? ou comment n'en perces-tu point ton corps, afin de n'en auoir plus affaire. Ie les suiuray donc puisque la fortune qui ma procuré ce mal-heur ne ma reserué pour en recouurer d'autres. Mais pour m'en faire sentir la perte i'eusse bien cõtinüé mes plaintes si les Dieux dont la puissance paroist à appauurir les riches & à enrichir les pauures, ne m'eussent faict esperer en leur bonté vne resource à ma fortune, m'asseurant de leurs faueurs au reste du cours de ma vie. Des-jà me consolois-ie & moins

moins fouguenx qu'auparauant ie flattois mon ame des considerations qui la pouuoiẽt retirer au deſeſpoir, ou la perte l'auoit ietté, tantoſt l'aſſurant de la liberalité des Dieux & tantoſt luy faiſant eſperer ſon bien en la ſource meſme de ſon mal, qni pour eſtre inconſtante à departir ces faueurs eſleue au plus haut de ſa rouë ceux qu'elle peu de iours auparauant ſembloit vouloir opprimer. Ie flattois de ces eſperances mon ame, & la fortifiois contre lo douleur, quoud laiſſant mon particulier intereſt ie fus emporté par la curioſité, à ſçauoir. d'où prouenoit vn bruict ſourd qui ſembloit ſortir du rocher où ie m'eſtois aſſis, & me leuant apres auoir ietté la veuẽ de toutes parts, ie veis vn trou au milieu d'où m'eſtãt approché i'eus toutes les enuies du monde de mehazarder pour leſclat des flambeaux, qui me faiſoient voir vn planché? & outre ie ne craignois plus les obiects de la mort ayant perdu les ſubiects de viure. Ie deualay donc par ceſte ouuerture, où ayant veu vne graude quantité de valets, ie m'enquis de l'occaſion qui pouuoit auoir amaſſé ces peuples: apres auoir appris que Neptune faiſoit les nopces de Venus que Mars espouſoit qui dans l'eſperance qu'il dõnoit d'eſtre vn iour le plus puiſſant Monarque de la terre auoit bien eſté preferé à vn Phœbus, qui pour le refus que l'on luy en a-

stoit faict & pour voir sa beauté postposee à la force ny assista point. Passant plus outre, apres auoir admiré ce Palais dont les planchez l'ambrissez d'or rendoient les lieux assez clairs, i'y veis les Deïtez qui demeurent dans les Cieux, les Nymphes qui habitent la terre & les eaux, & celles qui dans les enfers ont choisi leur triste demeure qui s'estoient assemblees à ce banquet : des vnes l'horreur me donnoit de l'apprehension, des autres la gentillesse me plaisoit : mais la beauté & les charmes des Deitez celestes, firent conclure à mon ame qui s'estoit obligee par serment à hayr les obiects viuans, à honorer celles dont la douceur rauist tellement mes sens, que i'auois moins de crainte & de soing à songer à ce que ie deuois deuenir que ne faict maintenant du Halier & Vitry qui apprehendent le terroir d'Italie, dont leurs destinees mesmes & les influences des Cieux les menacent. Cet obiect de tant de beautez ayãt arresté mes yeux, ne lui auoit pas méme encore donné le loisir de contempler la splendeur de la sale où disnoient ces Dieux ! quand apres auoir bien consideré ces lumieres diuines, haussant ma veuë ie vis milles pierres enchassees dans le plancher, qui rendoient la chambre brillãte : Neptune y auoit enchassé les perles qui se trouuent en son Empire, & les diamants, tant ceux que la mer

porte que tous ceux qui tombent entre ces mains par les naufrages que fōt les marchãds: puis tournãt ma veuë vers la muraille& m'en approchant, ie vis des tapisseries dont la nouueauté des histoires rendoient l'ouurage curieux & admirable: & y estoient representees auecque toutes les quatre parties du monde les choses qui estoient aduenuës depuis six ans en ça, Neptune les auoit curieusement recherché, & en auoit vestu les murailles pour contenter la curiosité des Dieux; mais plus porté d'incliuation de sçauoir ce qui se faisoit en nostre pays: Ie visitay l'Europe, où mes yeux, ie ne sçay par qu'elles destinees s'arresterent sur la France, où ie vis en premier lieu comment trois Gentils-hommes demeurant en la rüe d'Auphine en chambre garnie auoient vn petit pot, où menant la vie de soldat sans l'estre, ne despensoient pas en toutes choses vn teston par iour, ils s'accrurent en telle façon, que l'aisné commandant aux autres arriua au point d'estre le second du Royaume, mais trahissant son maistre à la guerre, & descouurant les resolutions du Conseil à Monsieur de Roüen, dont il auoit espousé la cousine, oza bien neantmoins esperer la Duché d'Albret. Mais continuant ma veüe sur cette histoire, ie leus aussi tost que lui estant mort du pourpre, & qui plus est salle, laissa des freres dont les alliances qu'ils

prirẽt les ont bien maintenus dans la proſperité que lenr auoit acquis Luyne : mais Brante ne voulant point mettre en danger ſa vie receuſt dans la chambre du Roy vn ſoufflet: puis abbaiſſant ma veue ie leus les complimẽs que faiſoit Baſſompierre à la Princeſſe des Cons,& toſt apres comme il ſortoit de ſon lict ie vis qui plus eſt, car ie le recogneu au nom ſon foutoir (qui eſt en ſa maiſon vn lieu obſcur) où celui entre libremẽt qui a deqnoy la contenter,& dit on que perſonne n'en ſortiſt iamais mal content ſi ce n'eſt que le Duc de Bellegarde qui receuſt vn grãd coup d'eſpee dans les reins, & eſchappa viſte la colere d'vn frere qui ne pouuoit endurer ce deshonneur. Puis voyant en vn coing de la court vn Gentilhomme au cordon bleu qui pleuroit la mort d'vn ieune homme tres-beau, ie leus au deſſous que c'eſtoit Monſieur le Prince, qui dans l'opiniõ de Solon croiſt que les seuls nobles doiuent cheuaucher les garçons: mais vn peu plus loing ie le vois apres qu'il a couru l'Italie où il ſe fiſt ſeruir par les quatre plus nobles putains, demeurer à Bourge, ou ioüant auec toutes ſortes de perſonnes, & ſe familiariſant auec tous, prefere neantmoins les eſcoliers aux autres, mais voyant vn petit nabot auec vne longue eſpee, qui ſe vouloit battre contre de grands Geans i'en eus compaſſion, & cherchant ſon nom pour loüanger ſa vail-

ſance, ie vis que c'eſtoit Longue-ville plus impuiſſant que le Prince de Conty, dont il failloit eſchauffer la brayette par medicamẽts diſpoſitifs, afin qu'il peuſt cheuaucher vn coup, depuis interrogeant l'vn des ſeruiteurs de Neptune, qui prenoit plaiſir au diuertiſſement de ces hiſtoires, ie ſceus au vray qu'il en auoit pluſtoſt mõſtré la mine, pour eſtre creu vaillant, qu'il n'euſt le deſſein de ſe battre contre celui qui l'euſt deu refuſer pour ſon honneur: car l'on l'euſt creu de ſes grues qui combattent les pigmees; & curieux de ſçauoir le nom de celui que ie voyois preſcher en chaire contre l'Atheime, & conſeillant le peuple de receuoir l'inquiſition en Frrnce, ie ſceus que c'eſtoit vn extrauagant que l'on appelloit Garraſſe dõt l'humeur plus bouffõne que ſerieuſe, ſe força pour donner de meilleures impreſſions de ſa pieté qu'il n'auoit fait dans le liure contre Theophile, le iettant en vne extremité qu'il ne voudroit pas meſme ſubir, & comme ie prenois de grands cõtentemens à ces aduerſitez ie pourſuiuis encore plus auant en la carte, où ie vis le pauure homme de Mõſieur de Roüen ſe tuer à mettre en deuoir ſes Eccleſiaſtiques, & y faire vne honneſte aſſemblee: mais i'ay peur qu'elle ne ſoit interpretee en mal, car elle n'eſt que de cornards pedans. Puis ie vis Madame des Eſſars, guidant l'opinion qu'elle a d'eſtre

Madame la Cardinale, ne veut point ſe remarier de peur d'eſpouſer vn party moindre : mais pourtant pour ſe conſeruer dans ſes gayes humeurs ſe fait cheuaucher par l'Abbé du Bec qui eſtoit allé à Rome pour en obtenir bulles du Pape, apres ie vis le pauure ſainct Luc, mal-heureux en tous ſes exploicts, courtiſer vne ſeruante, & luy dire qu'il ne vit que pour elle, plus preſt de mourir mille fois au moindre de ſes commandemens, que de viure en ſa diſgrace, que des faueurs qu'il a receu, iamais deſireux, la plus grande eſt celle qui la faict maiſtre ſon ſeruiteur, & comme ie voyois le beau Montmorancy faire l'amour à la ſablé, qui aime bien d'eſtre chargee, mais non pas d'vn fardeau ſi lourd comme eſt ſon mary, femme detres-bon accord donne l'aſſignation. I'entendis du bruict qui m'empeſcha de voir le reſte, mais ie iureray bien ſur ma foy que ie deffends l'honneur des Dames, dont le ventre ſeruiroit bien de marmitte aux Cordeliers iuſques au mourir qu'elle eſt femme de bien autant bien la Comteſſe de Chaſteauroux que ſe renforçant meſlé du cliquetis d'eſpee ie m'approchay de la porte ou ie vis trois Religieux en côteſte contre 4. Caualiers, & l'eſpee au poing pour la preference en debattre l'honneur : Car tout le monde en veut manger, teſmoing le ieune Bouteuille, & Rabat

de nouueau, & du Hallier autresfois qui quitta la Mittre pour entretenir vne vieille garce auec moindre offence, & deffendant l'entree de la porte à ses Gentils-hommes, firent aussi bien qu'autresfois au siege de Paris, ce qu'ayant apperceu Iupiter, se leuant de la table accompagné de toutes les diuinitez s'approche du lieu où se faisoit le combat, où estant il fit cesser, puis leur en demandant le suject, & l'aiant appris porta vn iugement fauorable pour les Religieux, promettant toutesfois aux autres qu'apres il leur donneroit telle audience qu'ils auoient peu esperer de sa Iustice, & ce à cause d'vn S. Gicena qui y aiant eu la iambe estropiee en fut boitteux, en fin apres les auoir bien consideré, ne sçachant du commencement qu'ils estoient, ie vins à les recognoistre, & vis que s'estoient des Druides accademiciens & Pytagoriciens ; mais toutesfois m'escognoissables pour leurs vestemens, car ils s'estoient rendus conformes à la mode, ne portant plus les barbes larges, & comme s'ils l'eussent appris aux accademies que faict Monsieur de Roüen, se la firent à son imitation razer & la porter plus longue & moins espaisse pour le bonnet, ils l'auoient tel que les portent maintenant les Iesuites, la robe de mesme: en fin vous l'eussiez pris pour vn Iesuite; cecy seul les rendoit differend, que les Druides demandant auec importunitez

des penſions au Roy; extorquẽt des Abbayes, font rouler vne cuiſine bonne & graſſe, & ne demandent qu'à confeſſer les filles; teſmoin le procez qu'ils ont contre les Curez de l'Eueſché de Langres; & les Ieſuites ſe contentent des biens que Dieu leur enuoye tous les iours, vont mendier leur pain, & ne mangent que les crouttes de ceux dont ils vont queſter aux portes, l'Academicien auoit auſſi ſes habits à la mode, & s'eſtoit couuert du Capuchõ de Capucin & de ſon ſcapulaire, & de ſon ſcilice; car il croit que la beatitude de l'hõme doit eſtre eſtimee dãs la ſouffrance & patience des afflictions qui nous arriuent, & dans le meſpris des choſes qui nous peuuent rendre heureux, n'en eſtimant aucun plus fortunez & plus fauoriſez de la fortune que le vertueux. Le Pythagoricien s'eſtoit habillé d'vn habit ſemblable à celuy des Chartreux, & tous trois s'approchant du Tribunal de Iupiter que les chaires des autres Rois entouroient le Druide, commença comme le Capitaine & le plus ambitieux, & fait ſon harangue en ceſte ſorte; Puiſſante ma peſte, dont les autres diuinitez adorent la grandeur, & apprehendent le tonnerre? Souffre-tu encor ſur la terre, Vieuuille, vne peſte pour gaſter la France? Tu vis dans ſa ieuneſſe vne legereté, dont l'inconſtance fut vne coniecture infaillible, qui le portãt tantoſt au mal, & le reſtituant au bien luy faiſoit vn

temps

temps aymer le vice, & puis la vertu venant à recognoiſtre ſa beauté, tu vis qu'eſtant dans la ſaincte reſolution de te plaire, il ſe veſtiſt de noſtre habit pour t'y ſeruir eſloigné du fraquas du mõde, où meſme il laiſſa ſon page qui maintenant y eſt retourné à ſa premiere maladie, vomit contre les ſciẽces des iniures qui ne peuuent prouenir que d'vn eſprit opiniaſtre dans l'ignorance, qui ayant la veuë foible ne peut ſouffrir de la clairté, qu'il ait par ſa iuſtice à demeurer exilé de ſes lieux où la lumiere de Phœbus eſt agreable dans les cachots obſcurs du Tartare, ou l'orreur d'vne profonde nuict bouche l'entrée à la clairté du iour, ce qu'ayãt dit il fit vne hũble reuerẽce, & laiſſa le moyen à l'Accademicien de faire ces plaintes, qui ſaliiant Iupiter & les Deïtez, fils aiſné de Saturne, dit-il, à qui le ſort fauoriſant à la raiſon dõna l'Empire des Cieux à la fortune. Vieuuille dans les doux eſlancemens des ioyes ſpirituelles que la recognoiſſance du mal, & le ſainct deſir de te ſeruir auoit fait gouſter, auoit pris vn deſſein moins conſtant que bon & charitable, dont voſtre ſeruice eſtoit le but & l'objet, & cherchant parmy les Ordres vne religiõ dont la charité, la ſouffrance, la patience, & l'humilité fuſſent les fondements, pour plus meritoirement acquerir vos bonnes graces, ſe reſout de venir en nos Cloiſtres & s'accouſtumer à nos loix, & s'eſtant informé de nos

reigles, ne peuſt ſouffrir celle qui defendoit le maniment d'argent,& vouloit que l'ame pour mieux faire ces fonctions ſpirituelles bãnit le ſoin d'acquerir des richeſſes & hõneurs qui y puiſſe baſtir ſon tõbeau & trouuer ſon ſepulchre fait:car ſi vous cõſiderez le meſpris qu'il a eu de vos faueurs & preſens, il doit mourir d'vn ſupplice au lieu où il eſperoit ſon cõtentemẽt; puis finiſſant le Pitagoricien cõmence: Grand Monarque & puiſſant Createur des choſes qui ont vie & qui ſont, & dont les plus belles & puiſſantes Diuinitez prennent leur origine, & interpretant charitablement les deſſeins de la Vieuuille à vous vouloir ſeruir dans vne plus grande auſterité : quoy que ſon inconſtãce ne nous promit rien de bõ qu'vne ardeur allumee dans ſes flammes d'vn feu d'amour & d'obeyſſance entretenoit à vouloir cõtinuer iuſques à nous venir chercher à Grenoble dans nos cellules ; nous priant de le receuoir, diſant qu'il cognoiſſoit bien le repos des ames religieuſes & le trouble qu'enduroient les mondains que de regner , c'eſtoit vne choſe bien ſouhaittable , mais non pas comme d'eſtre dans vne chambre à contempler les grands ouurages de voſtre induſtrieuſe puiſſance : mais plus foibles que choſes qui ſoit; il n'euſt pas ſi toſt appris de nos regles qu'il falloit garder vn eternel ſilence, que rõpant faillit à ſon deſſein, il laiſſe la volonté

qu'il auoit imbu ceste seule loy, trauaillant son dessein, & rendant son ame froide & reuesche, iusques à ce poinct de n'ē parler plus, qu'il puisse pour trop entreprendre le trouues dans les progrez de la mort, & qu'il s'attache à calomnier ceux qui le pourroient conuaincre de faussetez, & le faire iuger vostre criminel, qu'il meure du conseil de ceux dont par maxime d'ennemy mortel, ils ont dessein d'extirper l'Origine; ils n'eurent pas si tost finy que laissant la place vuide les Dieux s'amassoient en rond, & Iupiter trouuant leur priere exorable, prononça son arrest, par lequel il le condemna & excommunia, ce qu'il faisoit en sorte qu'il perdit le iugement en ses affaires, & les fit en estourdy, qu'il mourroit malheureux, infame és charges lesquelles il esperoit viure, aimé, chery & honoré; & que lors qu'il s'estimeroit assez puissant pour en ruiner d'autres, & se banderoit à leur porte qu'il se perdroit luy-mesme, & s'enseueliroit dans son infamie. Ces bons Religieux contents & satisfaits de la Iustice de Iupiter, sortant, aduertirent les quatre Cheualiers qui se promenoient en la sale, qui ne les veirent pas si tost qu'ils parurent au lieu où Iupiter estoit; s'estoient les quatre genres de Venise, d'Angleterre, d'Holande & de France. Ie recogneus le Venitien à sa couleur, dont est son visage plus brussé & rosty que les viandes

qu'ils mangent cuittes & recuittes: l'Anglois à sa fraise qui est si jaune, que l'on diroit auoir esté trempee dans de la merde: Nostre Hollandois ayant son vestement fait comme fourreaux de pistolets, ressemblant à ceux qui craignent de mourir de faim, portant tousjours la piece de chair dans leur manche. Le François à sa gentillesse & sa proprieté & bonne mine, dauantage sa discretetion & sobrieté. Le Venicien commença à dire en ces termes: Tout de mesme qu'il n'y à rien (Souueraine Majesté) qu'il soit iuré auec plus de ceremonie que les aliances des Royaumes: Aussi celuy est-il indigne de voir la lumiere & le iour, qui viole & enfraint le serment, & les amitiez qui s'y iurent, doiuent estre estimées telles que l'on en doit representer les injures communes qui sont faictes à l'vn ou à l'autre party? Que diray je de la France si cela est; & quel iugement feray je des retardemens & froideurs qu'elle monstre à nous secourir, puis que de ses longueurs prouient l'empirement de nos affaires, ie te croy pourtant plus charitable à nostre estat, & plus franc en tes amitiez: Mais ie croy que tu as des antraues aux pieds qui te tiennent & te refroidissent l'ardeur que tu as tousiours eu à venger les torts qui nous sont faits: Mais que n'en deliures-tu la France, toy qui gouuerne les choses en dernier ressort, & qui cognois la

iuſtice de nos querelles ; tu és teſmoing (comme ſans reproche) à ſes afflictions, à ſes pertes & à ſes bleſſeures, nous y auons porté la main ; mais armee, & y eſtant, parce que ſa gueriſon conſiſtoit en ſa vengeance comme libres, prompts & francs à luy offrir ſecours d'argent & de nos vies; maintenant nous retardons à voir l'ennemy qui ſe fortifie contre nous, & dont nous encourons force d'aſſaut. Les villes & places qu'vne conuoitiſe qu'il a des biens d'autry lui a fait vſurper; caſſé cét eſpion, ce penſionnaire de l'Eſpagnol, & ne permet point que la France ſoit ſubiette en ſa fortune à l'infidelité de ſes ſeruiteurs ; ſi vous ne l'exterminez nous verrõs bien toſt la France perduë. Qu'il meure donc puis que la Frãce ne peut viure s'il ne meurt, & ne ſe peut voir eſtablie dans la grandeur ſi elle ne voit cét eſtourdy hors du monde ; qu'il meure dãs ſa patrie ſans eſtre pleuré de perſonne ; que l'on l'abandonne à la colere de ſes ennemis, il en trouuera qui eſprouueront ſur luy ſon corps (s'il a de vie aſſez) pour ſouffrir mille morts. Nos iuſtes effects ſont grands, mais plus ceux de la France, qui deſire pour ſa ſanté que l'on la releue du danger où cet homme l'a mis en t'oſtant du nombre des viuans, & que ſa memoire ſoit effacee des eſprits des François, ou bien ſi elle

reste que ce soit pour en detester le nom, comme de celuy qui des ruines de sa patrie vouloit bastir sa fortune, puis s'estant teu, l'Anglois fist ainsi sa harangue, Dieu dont les mortels cognoissent la iustice, s'il est veritable que le François & l'Anglois voisins alliez & vnis sont inuincibles, à quoy tient-il que ioints ensemble par vn mariage nous n'allions combattre celuy qui tousiours vsurpe les villes de ses voisins, & ne s'enrichist que par ses vols & surprises, puisque mesme ceste vnion est souhaittee des Dieux tutelaires de nos Royaumes, que n'en arrache-t'on les empeschemens, & si ce sont traistres aux gages de l'espargne, comment differe-t'on si long temps la vengeance. O miserable France! qui n'est fertille qu'a apporter des plantes nuisibles à soy-mesme, comment l'as tu mis au monde, pourquoy luy as-tu donné des pestes, puisque elle bande ses esprits à trouuer les moyens à te ruiner, ou comment luy as-tu donné des bras, puis qu'il s'en sert pour te mettre en execution ce que son esprit pernicieux auoit deliberé, qu'il souffre maintenant ta seuerité, puisque il abuse de ta bonté, & des faueurs dont tu auois beny sa fortune, qu'il meure trahy des siens, puisque il auoit iuré à l'ennemy la trahison de sa patrie, & puisque qu'il a eu le dessein de se

ſouler des infortunes d'autruy, qu'au milieu de ſa proſperité, banny de la Cour il meurt de faim, puis ayant finy ſon diſcours & ſes maledictions, dont il maudiſſoit la Vieuuille, il fiſt la reuerence: mais le Holandois eſchauffé au combat, encore tout furieux, ſage Monarque de l'Vniuers, puiſque il eſt tres-certain que rien ne fuſt ta cognoiſſance, & qu'il eſt veritable que dans la protection que les Rois de France nous ont touſiours iuré, la Vieuuille aye ſongé d'en aliener la volonté du Roy agiſſant contre nous aupres de ſa Majeſté en partiſan Eſpagnol, qu'il aye à ſouffrir les peines que ſes ennemis luy ſouhaittent, qu'il aye à eſtre condamné & pourſuiuy de ceux qu'autrefois il a deſdaigné, que ceux dont il a pourſuiuy la diſgrace pour s'auancer en leurs charges, & ſucceder à leurs credits y retournent, & mettant le pied ſur ſa gorge, porte ſa cognee pour deſindiller ſa fortune, & apres auoir mis fin aux imprecations qu'il auoit fait contre la fortune du receueur. Le Genie François monſtrant vn viſage irrité, parce que l'intereſt du procez le touchoit plutoſt que tout autre, faiſant vne reuerence à la Françoiſe, parla en ſes termes, *Iupiter ſouuerain Dieu des Dieux l'eſtat de la France en fin reduitte ſi pres de ſa ruine, & ſes miſeres ſe ſont rengregees en tel point par l'infidelité de ſes ſubiets*: meſmes que ie ne ſçay ſi ie dois ou me plaindre de ta iuſti-

ce pour en auoir differé iusques icy la vengeance ou bien tourner ma furie contre la France: mesmes tu porte vn filet si traissé que en alaittant ses mammelles il succent en sa gourme son sang: mas toy qui le vois à la Cour du Roy, priuant les vns de pensions, esleuant les siens, iusques à leur faire esperer les charges les plus honorables, dont le grand pere n'eust pas osé se promettre d'auancer les siens chez monsieur de Neuers iusques à estre valets de chambres, & maintenant celuy-cy ne borneroit pas ses esperances d'vne charge de Mareschal; encore qu'il n'ait iamais mis l'espee à la main, tu as veu comme il a pensé priuer la France du support de ses Princes de Lorraine, dont l'espee se monstra necessaire à la France pour sa defence contre les mauuais desseins de ses ennemis, tu sçais comme apres auoir promis d'espargner vn million pour le mariage de Madame, il resolust la ruine des douze plus grands de ce Royaume, afin que leurs pensions retranchee leur mit à la bastille il peust plus seurement faire ses affaires, & de leurs biens faire vn bloc d'argent pour executer sa promesse, ce que le Roy n'entendoit pas, tu sçais comme pour venir à bout de ses desseins, il rechercha le moyen de les faire trouuer coupables, & pour les deferer de trahison au Roy, osa bien promettre à vn coquin de l'Espargne du Roy, & contre son ser-